

ACTUALITÉS



Michel David

Crier au loup

Contrairement aux linguistes, qui préfèrent généralement parler de favoritisme, il m'a toujours semblé que le mot «patronage» décrit admirablement ce que les partis d'opposition reprochent à tous les gouvernements.

Selon le dictionnaire, il désigne aussi bien un «appui donné par un personnage puissant» qu'une «société de bienfaisance». Dans un cas comme dans l'autre, le problème est que seuls les amis du régime en bénéficient.

On ne dénoncera jamais trop énergiquement cette détestable habitude qui a pour effet de discréditer, au profit de quelques-uns, l'ensemble du système politique. Sauf qu'à force de confondre les pommes et les oranges, ceux qui s'en indignent finissent par banaliser leur propre indignation. Il y a bien assez de cas franchement choquants pour ne pas chercher de scandale là où il n'y en a pas.

En début de semaine, le député péquiste de Richelieu, Sylvain Simard, a fait tout un plat de la nomination d'un attaché politique libéral de longue date, Pierre Saulnier, au poste de sous-ministre adjoint au ministère des Finances, plus précisément responsable des communications.

M. Simard y a vu non seulement la nomination d'un ami du régime mais également celle d'un véritable «commissaire politique», au surplus incompetent, qui aura pour mission de surveiller les faits et gestes de ce brave Yves Séguin, en qui le bureau du premier ministre Charest aurait perdu toute confiance.

La chose est si grave aux yeux de M. Simard que M. Charest devrait revoir cette nomination sans tarder, avant qu'elle ne ternisse la réputation «jusqu'ici sans tache» du ministère des Finances du Québec «dans le monde occidental». Comme le disait si bien Talleyrand: «Tout ce qui est exagéré devient insignifiant.»

Il est vrai que le prédécesseur de M. Saulnier, Laurent Emond, était issu de la Fonction publique, où il a occupé divers postes liés aux communications gouvernementales, mais il a également été attaché de presse d'un ancien président du Conseil du trésor dans le gouvernement Lévesque, Yves Bérubé.

M. Saulnier, lui, a agi comme attaché de presse de Gérard D. Levesque à l'époque où il était ministre des Finances dans le cabinet de Robert Bourassa, après avoir occupé le poste de directeur de la recherche et des communications au PLQ pendant trois ans. Affirmer, comme l'a fait M. Simard, qu'il n'a «aucune des compétences minimales» requises par ses nouvelles fonctions aux Finances paraît un tantinet exagéré.

Cela étant, il a parfaitement raison de penser que M. Charest a voulu donner un chaperon à son imprévisible ministre des Finances, qui s'en serait bien passé, mais, entre vous et moi, peut-on vraiment reprocher au premier ministre de chercher à limiter les dégâts?

Dans tous les gouvernements, la nomination des sous-ministres demeure la chasse gardée du premier ministre, précisément pour lui permettre d'encadrer l'action de ses ministres. Dans certains cas, on tremble à l'idée de ce qui pourrait survenir si ceux-ci étaient laissés à eux-mêmes.

Ses années passées auprès de Gérard D. Levesque pourraient se révéler utiles à M. Saulnier. Si sa longue expérience lui permettait d'éviter presque tous les pièges, M. Levesque était un véritable bétien en matière de finances. Tellement qu'à la veille d'une conférence de presse, il devait mémoriser les réponses à donner. Lennui avec M. Séguin est qu'il va s'empresse de les oublier. Tant mieux, d'ailleurs.

À titre de «conseiller au contenu» de M. Charest, c'est M. Saulnier qui avait été chargé de superviser la confection du fameux «plan d'action», assorti d'un cadre financier, que M. Charest avait dévoilé en septembre 2002. Invité deux semaines plus tard au conseil général du PLQ, M. Séguin s'était empressé de déclarer que ce plan ne tiendrait pas la route. Comme on dit: un homme averti en vaut deux.

Si cette nomination n'a rien de particulièrement génial, le lien que Bernard Landry a établi avec le «limogeage brutal et inconsidéré» de Louis Roquet, littéralement éjecté de la présidence de la Société des alcools, en septembre dernier, est nettement abusif.

Dans ce dernier cas, il est vrai qu'un grand serviteur de l'État a été écarté sans ménagement, mais tout de même avec compensation, en raison d'un conflit avec un vieil organisateur libéral, Raymond Boucher, que M. Charest avait nommé au conseil d'administration de la SAQ pour faire une fleur — ça commence à faire beaucoup — à son parti d'adoption.

M. Emond, lui, n'a pas été limogé pour faire place à M. Saulnier. Sa compétence était reconnue et, malgré son passage dans un cabinet péquiste, il n'a pas été inquiété quand les libéraux ont repris le pouvoir. Il y avait déjà un bon moment qu'il envisageait de prendre sa retraite pour des raisons de santé.

Mardi, l'opposition péquiste a encore paru scandalisée d'apprendre qu'un ancien conseiller de Brian Mulroney, Fred Doucet, a fait du lobby auprès du gouvernement Charest pour le compte d'une firme torontoise, Magna Entertainment, propriété de conservateurs notoires, qui cherche à acquérir les quatre hippodromes en activité au Québec.

Le Registre des lobbyistes, que n'importe qui peut consulter, fait en effet état de rencontres entre M. Doucet et dix membres du gouvernement, dont M. Charest lui-même, sans parler des représentants de Loto-Québec et des villes concernées.

M. Doucet n'est peut-être pas un enfant de chœur, mais la pratique du lobbying est parfaitement légale si elle s'exerce dans le cadre des dispositions prévues par la loi. Il y aura lieu de se scandaliser seulement si les amis de M. Doucet emportent le morceau dans des conditions moins avantageuses pour le Québec que celles offertes par son concurrent québécois, Remstar. L'opposition a le devoir de veiller au grain, mais il y a une différence entre la vigilance et l'alarmisme. À force de crier au loup...

mdavid@ledevoir.com

Rizzuto devra prendre le chemin des États-Unis

Le présumé parrain de la mafia italienne à Montréal devra subir un procès pour un triple meurtre commis en 1981

BRIAN MYLES

Le présumé parrain de la mafia sicilienne au Canada, Vito Rizzuto, sera extradé aux États-Unis pour y subir un procès pour triple meurtre, a ordonné hier le ministre fédéral de la Justice, Irwin Cotler.

Surnommé le «deflon don» par la presse anglophone, Rizzuto a échappé à la justice canadienne pendant l'essentiel de sa vie. Il ne pourra cependant pas se défilier devant les autorités américaines, qui le considèrent comme «le membre le plus influent de la famille Bonanno au Canada» et «le parrain de la mafia italienne à Montréal».

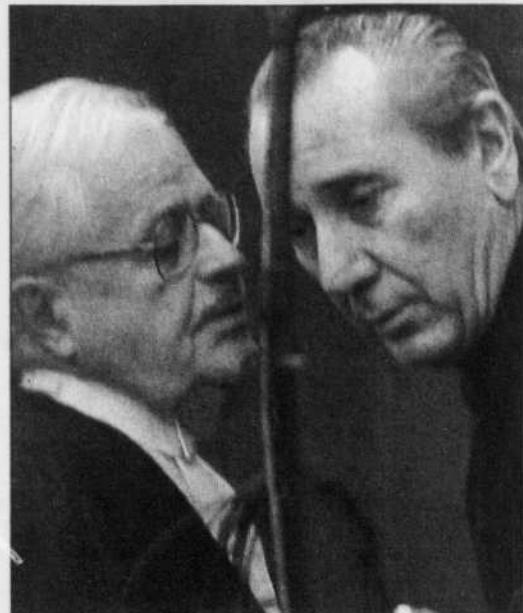
À moins qu'il ne gagne sa cause en appel, Rizzuto devra affronter son passé et ses anciens associés, dans l'État de New York, où il doit subir un procès pour les meurtres d'Alphonso Indelicato, Philip Giaccone et Dominik Trinchera, abattus à bout portant dans un restaurant le 5 mai 1981. La terreur visait à purger la famille Bonanno de capitaines déloyaux qui désiraient renverser le patron de l'époque, Philip Rastelli.

Selon le témoignage d'un transtuge, Sale Vitale, la purge avait été planifiée par Joseph Massino, condamné pour meurtre et gangstérisme l'été dernier. Rizzuto, Vitale et un troisième tueur se seraient cachés dans une penderie, une arme à la main et un masque de ski sur le visage. Au signal d'un complice, ils auraient bondi sur leurs victimes pour les cribler de balles. Rizzuto aurait tiré le premier sur Trinchera. Indelicato a reçu trois balles alors qu'il tentait de fuir. Giaccone s'est retrouvé dos au mur, où il a été abattu à bout portant. En quelques secondes, le restaurant était «couvert de sang», selon le témoignage de Vitale. D'autres complices se sont chargés de faire disparaître les cadavres par la suite.

Selon Vitale, les mafieux de New York considéraient leurs homologues montréalais comme des hommes fiables, capables d'accomplir la sale besogne et d'observer le silence absolu par la suite. C'est pourquoi ils auraient fait appel à Rizzuto, âgé de 35 ans à l'époque. Il aura fallu que Vitale passe aux aveux, en février 2003, pour que cette loi du silence soit brisée.

Vito Rizzuto s'était adjoint quatre avocats afin de contester la validité constitutionnelle de son extradition vers les États-Unis, mais sans succès. Selon les documents du département américain de la Justice, déposés en soutien de la demande d'extradition, trois transfuges de la famille Bonanno sont prêts à témoigner contre lui. Deux d'entre eux auraient assisté à la fusillade du 5 mai 1981, dont Vitale, tandis qu'un troisième attendait à l'extérieur.

La justice canadienne a bien tenté de coincer Vito Rizzuto, mais sans succès. En 1987 et 1988, il avait été



ARCHIVES PC

Vito Rizzuto (à droite), que l'on voit ici discuter avec son avocat, M^e Jean Salois, devra faire face à la justice américaine.

accusé dans deux affaires distinctes d'importation totalisant plus de 40 tonnes de haschisch, mais il a bénéficié d'un acquittement dans un dossier et d'un arrêt des procédures dans l'autre. Le fisc a également poursuivi Vito Rizzuto pour des impôts non payés sur un revenu de 1,5 million, mais il a conclu une entente à l'amiable en 2001. À ce jour, le dossier judiciaire de Vito Rizzuto ne présente que deux petites taches: condamnations pour avoir troublé la paix en 1965 et pour crime d'incendie et fraude en 1972.

La famille Rizzuto, d'origine sicilienne, entretenait d'étroits liens avec les Bonanno. Au fil des ans, elle s'est cependant alignée sur les puissants Contrera-Caruana, qui chapeautaient un réseau international de trafic de cocaïne et d'héroïne à partir de Toronto et Montréal. Les liens de la famille Rizzuto avec les Contrera-Caruana avaient été mis au jour par Tomaso Buscetta, un important mafioso qui avait retourné sa veste en 1983, collaborant entre autres aux enquêtes menées par le célèbre juge Giovanni Falcone, en Italie. Ses révélations n'avaient cependant pas permis d'arrêter les membres du clan Rizzuto.

Le Devoir

Nouvelle tuile pour la Fête nationale

FRÉDÉRIQUE DOYON

La Fête nationale du Québec perdra encore des plumes cette année. Le Devoir a appris que les compressions de 12 % faites l'an dernier par le gouvernement Charest dans l'enveloppe budgétaire du Mouvement national des Québécois (MNQ) sont récurrentes pour 2005 et que la majoration prévue de 6 % ne lui sera pas versée.

Le MNQ redistribue l'enveloppe qu'il reçoit de Québec à ses 18 mandataires — sociétés nationales et Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) — répartis à travers la province. Selon des sources bien informées, l'organisme devra de nouveau composer avec un budget de trois millions cette année plutôt que les 3,4 millions promis en vertu d'un protocole conclu pour quatre ans en 2002. De plus, l'indexation de 6 % prévue par ce même protocole ne sera pas appliquée. Le tout se traduit par une réduction de 5 % par rapport au budget de 2004 mais de 18 % par rapport à l'enveloppe définie par le protocole. En outre, l'organisme pourrait subir une nouvelle révision budgétaire à la baisse.

L'an dernier, les compressions de 12 % avaient surtout affecté les activités régionales du 24 juin, laissant à peu près intactes les festivités nationales (Québec, Montréal, Gatineau) et locales, dans les villages et les quartiers des grandes villes. Bien que liée par un protocole distinct, la SSJB de Montréal avait aussi subi les contrecoûts de cette annonce, frappée en plus d'une réduction draconienne (150 000 \$ sur 200 000 \$) de l'enveloppe destinée spécifiquement au défilé de la Saint-Jean. Avec 26 % de son budget qui partait ainsi en fumée, elle avait dû annuler cette manifestation traditionnelle pour la remplacer par un défilé populaire beaucoup plus modeste.

«Nous craignons que ce soit la même chose cette année», a réagi le président de la SSJB de la métropole, Jean Dorion, à propos des nouvelles compressions. Au MNQ, on se dit sidéré. «On ne pourra plus épargner les fêtes de quartier», souligne Martin Roy, responsable des communications. L'organisme s'inquiète surtout de l'incertitude qui plane sur son budget final. «Si on nous confirmait tout de suite la somme versée, ça nous permettrait de mieux prévoir et de réduire les coûts, les cachets des artistes étant moins élevés si on les engage plus tôt», note M. Roy.

Une campagne de sensibilisation a déjà été mise en branle. Une pétition en ligne sur le site Internet du MNQ circule au moyen de chaînes de courriels. Des centaines de lettres ont aussi été envoyées par les sociétés régionales aux maires, députés et autres décideurs. «Au retour des Fêtes, on devrait passer à l'étape de la mobilisation pour dénoncer les compressions de façon plus active», indique M. Roy. Quelques artistes ont déjà donné leur appui à la cause, notamment Paul Fiché, Claude Gauthier et Francine Ouellette.

Le Devoir

LINEN CHEST

La beauté intérieure

CADEAU GRATUIT!

Lors de votre magasinage des Fêtes chez Linen Chest.

Recevez gratuitement un ensemble de moulin à poivre et salière, incluant une bouteille de poivre gourmet, avec tout achat d'une valeur d'au moins 75\$.

*Applicable avant les taxes. L'offre n'est pas valide sur les achats antérieurs, les registres de mariage-cadeaux ou les chèques-cadeaux. Limite d'un cadeau par client. Ne peut être jumelé à aucune autre offre. Valable jusqu'au 13 décembre ou jusqu'à l'épuisement des stocks.

TOUT POUR LA MAISON AUX PRIX GARANTIS LES PLUS BAS

Centre Rockland (Montréal) • Promenades de La Cathédrale (centre-ville)
Galerias Laval (Laval) • Place Portobello (Brossard)

SERVICE À DOMICILE GRATUIT
514.341.7810 www.linenchest.com

Jusqu'à 50% de rabais sur les produits Hunter Douglas.

Jacques BEAUCHESNE

Dictionnaire des COOCCURRENCES à l'usage des écoles

Pour la défense de la langue française

576 pages — 17,95 \$

GUERIN, éditeur ltée
(514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies

ROLEX
Cosmograph Daytona
Or jaune 18 carats

Bijouterie Gambard
Vente et service technique
630-A RUE CATHCART, CENTRE-VILLE MONTRÉAL
(514) 866-3876

ACTUALITÉS

Rejet massif des offres à la SAQ

GUILLAUME BOURGULT-CÔTÉ

Les membres du Syndicat des employés de bureau et de magasins (SEMB) de la Société des alcools du Québec (SAQ) ont rejeté hier soir dans une proportion de 88% les conditions de l'offre globale déposée par la société d'État cette fin de semaine. Un vote massif (2300 des 3800 grévistes ont participé) et sans équivoque qui illustre bien le clivage entre les deux camps, qui entendent néanmoins revenir à la table des négociations le plus tôt possible.

D'un côté, Martin Charron, président du SEMB, interprète le résultat comme un gros «dénî de la SAQ», un message qui devrait «forcer une réflexion importante chez l'employeur». «Après presque trois semaines de grève, on obtient un résultat plus fort que pour le mandat de grève (86%)», disait M. Charron à la fin de l'assemblée spéciale d'hier soir, tenue au Palais des congrès de Montréal. Selon lui, les offres de la SAQ ont carrément «insulté» les membres du SEMB.

De l'autre, Philippe Duval, vice-président aux ressources humaines de la SAQ, exprimait une grande déception face au rejet de l'offre patronale (qu'on dit être la meilleure possible), une offre qui bonifiait selon lui des conditions de travail déjà excellentes, «uniques dans le commerce de détail». «Nous sommes très déçus du résultat du vote, mais nous le respectons [...]». Nous avons fait un marathon de négociations dernièrement qui nous permettait de penser qu'on aurait pu s'entendre. Ce n'est visiblement pas le cas [...]. Et avec l'écart qui sépare notre offre globale des demandes syndicales, il semble que ce sera très difficile d'avoir un règlement dans les conditions actuelles.»

Mais tant M. Duval que M. Charron ont confirmé qu'ils répercuteraient «présent» dès que le conciliateur les rappellerait à la table. «Ce pourrait être dès ce matin», dit le président du SEMB. La SAQ a réitéré pour sa part sa volonté de régler le conflit le plus tôt possible. A un peu plus de deux semaines de Noël, dans une période de l'année qui représente le quart des ventes annuelles de la société, le temps est précieux. Mais Philippe Duval n'espère pas pour autant une intervention gouvernementale dans le dossier: «on pense être capable de régler le problème par la négociation», dit-il.

En attendant, une cinquantaine de succursales demeureront ouvertes, comme c'est le cas depuis le début de la grève, le 19 novembre. La société d'État entend également ouvrir le comptoir dépôt de Montréal, pour permettre les «achats en grande quantité». Mais quant à savoir exactement quelles pertes subit la SAQ dans ce conflit, M. Duval répond simplement que «les succursales fonctionnent bien et que le réseau des agences surperforme.»

En ce qui a trait aux incidents des derniers jours sur les lignes de piquetage (arrestations à Montréal, vandalisme sur les vitrines des succursales), Martin Charron dit avoir demandé à ses membres de respecter la loi. «Ce sont des gestes malheureux et isolés. On ne croit pas à ce type de syndicalisme, ce n'est pas bon pour nous.»

Entamées il y a plus de 11 mois, les négociations entre la SAQ et le SEMB achoppent toujours sur les questions de la précarité d'emploi chez les employés à temps partiel, de l'amélioration des horaires de travail des régulateurs, ainsi que du développement des agences.

Le Devoir

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les avis de décès (Le Mémorial)

Au téléphone (514) 525-1149
Par courriel info@lememorial.com

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec World, St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division de Corporation Sun Media, 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

ÉTUDIANTS

SUITE DE LA PAGE 1

a vérifié moins de la moitié des dossiers liés à des primes payées ou à des médicaments payés à des personnes non admissibles. Or cet exercice, visant 202 000 des quelque 500 000 dossiers douteux, a permis à la RAMQ de récupérer 26,6 millions.

Le régime public d'assurance-médicaments coûte 2,7 milliards, dont 1,6 milliard provient des coffres de l'État. Depuis 1997, l'année de sa création, le régime public a vu ses coûts grimper de 125%. L'essentiel de cette augmentation (86%) est imputable au nombre d'ordonnances et 22% au coût moyen de chaque ordonnance. Le vérificateur estime que, faute d'une politique du médicament, qui devait fixer des objectifs précis pour le régime, le ministère de la Santé et des Services sociaux «peut difficilement juger de la performance du régime général», note le vérificateur. Le ministre Philippe Couillard a promis d'en venir à une telle politique l'an prochain.

Le vérificateur général montre du doigt les pharmaciens qui ont touché, en quatre ans, 60 millions en trop pour des services de pilulier, excédant la limite permise par le ministère. Mais la RAMQ et le ministère tolèrent cette situation qui s'explique, selon l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires, par le transfert au régime public de 9000 personnes souffrant de troubles mentaux, auparavant desservies par les hôpitaux, ainsi que par le vieillissement de la population.

Le vérificateur relève que seulement six pharmacies sur 1600 ont fait l'objet de vérifications de la part

de la RAMQ bien que les profils de facturation de 17 d'entre elles présentaient des «écarts». Le nombre de vérifications est bien inférieur à ce qui se fait dans le reste du Canada, note-t-il.

Par ailleurs, le fonds consolidé ne compense pas suffisamment le régime public pour le coût de la politique de protection de 15 ans accordée aux médicaments brevetés, la plus longue période de protection accordée au Canada. Il ne verse que 10 millions: il aurait dû remettre au régime 4,7 millions de plus en 2002-03 et 12,4 millions de plus en 2003-04. En outre, la RAMQ a calculé que l'application de la règle du prix de référence comme en Colombie-Britannique — on ne paie que le prix du médicament aux mêmes effets le moins cher — représenterait une économie de 43 millions, rappelle le vérificateur.

Dans un autre chapitre de son rapport, le vérificateur s'est penché sur la gestion des biens liés à la criminalité par le ministère de la Justice et le Conseil du trésor.

Pour la vente des immeubles, le prix minimum demandé dans les appels d'offres est toujours de 30% inférieur à la valeur déterminée par un expert immobilier. Le vérificateur remet en question cette pratique. Il révèle de plus que, depuis 1996, 58% des véhicules saisis ont été vendus à un prix moyen de 337 \$, soit moins que les coûts d'entreposage de 1000 \$ par véhicule, pour une perte de 200 000 \$. Il signale aussi que les véhicules de prix se vendent souvent bien en deçà de leur valeur réelle.

Le Devoir

GES

SUITE DE LA PAGE 1

proportion des GES attribuable à l'hydroélectricité serait nettement inférieure à sa part de la production mondiale, qui est de 11%. Quant aux centrales thermiques, qui produisent 65% de toute l'électricité sur la planète, leurs émissions seraient par conséquent proportionnellement supérieures à leur part de la production électrique.

Les réservoirs hydroélectriques des régions boréales, nord-américaines ou européennes, n'émettraient ainsi que de 2 à 8% du total des émissions des centrales thermiques pour chaque térawatt-heure produit.

Selon les études recensées par les chercheurs, les émissions de GES augmentent très rapidement dès le début de la mise en eau des réservoirs hydroélectriques. Elles dépassent alors de quatre à cinq fois les émissions des milieux aquatiques naturels du voisinage.

Les émissions de 90% des lacs naturels d'une région boréale se situeraient entre 50 et 10 000 milligrammes par mètre carré de surface aquatique. Au début de l'enneigement d'un réservoir hydroélectrique, les émissions peuvent donc y atteindre 50 000 milligrammes par mètre carré. Plusieurs conditions font varier ce chiffre dans des ordres de grandeur vraiment importants. Généralement, les réservoirs les plus profonds, qui retiennent l'eau moins longtemps, vont émettre sensiblement moins de GES que des lacs peu profonds. Plus on s'éloigne des régions nordiques vers le sud, plus l'activité bactérienne est intense, et si les réservoirs sont véritablement peu profonds, comme on l'a constaté dans des pays tropicaux, les émissions de GES peuvent s'avérer supérieures à celles de centrales thermiques.

Il faut préciser ici que dans certaines situations de décomposition bactérienne, on est en face d'émissions de méthane ou de N₂O, deux molécules dont le pouvoir comme gaz à effet de serre est respectivement de 22 et 300 fois supérieur à celui du gaz carbonique (CO₂).

C'est sur un cycle d'un siècle, estiment les chercheurs dans cette monographie, qu'il faut calculer le véritable bilan des GES des réservoirs hydroélectriques. Ainsi calculé, le bilan devient carrément «neutre» ou nul, explique Alain Tremblay, un conseiller environnemental d'Hydro-Québec Production.

Les recherches portent même à croire que les émissions réelles pourraient en réalité être réduites de 30 à 50% si on en croit certaines études récentes, ce qui doublerait ainsi l'écart de 35 à 70 fois constaté entre les productions hydroélectrique et thermique. Toutefois, cette hypothèse ne fait pas l'unanimité dans la communauté scientifique mais, selon le porte-parole d'Hydro-Québec, c'est dans cette direction que pointent les recherches récentes.

ENFANTS

SUITE DE LA PAGE 1

à élaborer une définition de la pauvreté des enfants qui implique davantage que le dénuement matériel. «Les enfants vivant dans la pauvreté sont privés des ressources dont ils ont besoin sur les plans matériel, spirituel et affectif pour survivre, se développer et s'épanouir, ce qui les empêche de jouir de leurs droits, de donner la pleine mesure de leurs capacités ou de participer à la vie de la société en tant que membres à part entière [...].», peut-on lire dans le rapport.

Puisque cette approche est nouvelle, l'UNICEF ne dit pas si l'incidence des «privations graves» diminue ou s'accroît. En revanche, le rapport annuel fournit plusieurs chiffres (généralement sombres) ainsi que des exemples de situations qui ou bien s'aggravent, ou bien s'améliorent. Il invite une fois de plus les gouvernements des pays pauvres à afficher la volonté politique de s'attaquer au problème et ceux des pays industrialisés à hausser le niveau de l'aide internationale pour se rapprocher de la vieille cible de 0,7% du produit intérieur brut.

Quelques chiffres montrent que le dénuement caractérise encore la vie de plusieurs jeunes citoyens du monde: 33,9% d'entre eux vivent entassés à cinq dans une seule pièce, 30,7% n'ont pas accès à des installations sanitaires et 21% n'ont pas d'eau potable à proximité.

Même si des progrès ont été réalisés dans les domaines de l'alimentation et des soins de santé de base (notamment en matière de vaccination), la faim et les maladies infectieuses font toujours des ravages. En Afrique subsaharienne, la région la moins développée du globe, la mortalité infantile reste presque 30 fois plus élevée que dans les pays riches de l'OCDE.

Pour ce qui est de l'éducation, on constate qu'aujourd'hui encore, 13,1% des enfants de la planète ne vont jamais à l'école (120 millions en chiffres absolus). L'UNICEF fait toutefois état de progrès encourageants à ce chapitre. Ainsi, la fréquentation scolaire a fortement progressé au Kenya récemment,

après l'abolition des frais de scolarité. En Afghanistan, ce sont des millions d'enfants qui ont pris le chemin de l'école pour la première fois cette année, après la chute du régime des talibans, qui s'opposait à la scolarisation des fillettes.

Les enfants sont les premières personnes touchées par les conflits, affirme Wivina Belmonte. Dans les pires des cas, des écoles sont envahies par les belligérants. (On pense à la prise d'otages de Beslan, dans le sud de la Russie.)

Les enfants n'ont pas besoin d'être infectés par le VIH pour être affectés par le fléau du sida. «A la fin de 2003, la pandémie avait rendu orphelins quelque 15 millions de personnes âgées de moins de 18 ans», la grande majorité d'entre elles vivant en Afrique subsaharienne, rappelle l'UNICEF dans La situation des enfants dans le monde 2005. Les ménages qui ont pris en charge des orphelins ont «toutes les chances de s'appauvrir» tandis que les enfants qui travaillent «le font aux dépens non seulement de leur éducation mais aussi de leur repos, de leurs jeux et de leurs loisirs».

Pour rompre le cycle générationnel de la pauvreté, la réduction de celle-ci doit commencer par les enfants, plaide l'UNICEF qui, entre autres mesures, propose:

- de développer les services sociaux et éducatifs de base et de veiller à ce que tous les enfants y aient accès;
- d'augmenter l'aide publique au développement et d'améliorer la qualité des finances publiques nationales;
- d'encourager les pays à ratifier les traités conçus pour mettre les enfants à l'abri des effets pernicieux des conflits;
- de limiter la propagation du sida en s'appuyant sur des dirigeants nationaux qui tiennent un discours sans ambiguïté;
- d'affecter les fonds à l'appui des programmes en faveur des orphelins du sida;
- de prolonger la vie des parents infectés par le VIH.

Le Devoir

RUMSFELD

SUITE DE LA PAGE 1

ses camarades. Mais il a ajouté: «Nos véhicules ne sont pas blindés. Nous récupérons des morceaux de ferraille et des vitres pare-balles usagées pour nos véhicules avant d'aller au combat.»

Le soldat mettait ainsi le doigt sur un problème que le Pentagone s'efforce de résoudre depuis plus d'un an mais qui avait rarement été exposé de façon aussi franche en public.

Presque chaque jour, des soldats et Marines américains se font tuer ou mutiler en Irak par des engins explosifs placés sur des routes. Ajouter des protections blindées aux Humvees et autres véhicules qui ne sont pas normalement utilisés au combat est devenue une priorité pour l'armée américaine, mais les industriels n'ont pas pu tenir le rythme de la demande.

Donald Rumsfeld a été interrogé par d'autres soldats sur ce qui attend les forces américaines en Irak après les élections prévues fin janvier prochain, sur leurs soldes impayées et sur diverses autres questions les concernant.

Le Camp Buehring est un point de passage important pour les militaires américains se rendant en Irak ou quittant ce pays. Son importance s'est accrue avec le renforcement des effectifs militaires en prévision des élections du 30 janvier en Irak et l'accélération des cycles de formation militaire en raison de la recrudescence de la violence.

M. Rumsfeld a eu droit à un accueil chaleureux à son entrée dans le hangar où la rencontre a eu lieu. Mais la question des véhicules blindés a surpris tout le monde. Le secrétaire à la Défense a répondu qu'il avait discuté de la sécurité des convois américains et que tout véhicule blindé disponible a été envoyé en Irak.

«Ce n'est pas une question d'argent [...]. C'est une affaire de production et de capacité de production, a-t-il dit. Comme vous le savez, on va à la guerre avec l'armée dont on dispose, non avec celle qu'on souhaitait avoir plus tard.»

Même si aucune mention n'a été faite des quelque 1100 soldats américains tués en Irak, M. Rumsfeld a été longuement interrogé sur l'avenir de ce pays et sur le sort des quelque 140 000 militaires américains qui y sont déployés.

«La situation sur le terrain» déterminera le rythme du retrait des troupes américaines et de la coalition d'Irak, a dit le chef du Pentagone, qui avait indiqué auparavant qu'il voudrait voir les troupes américaines quitter l'Irak avant la fin du nouveau mandat du président George W. Bush.

Ce n'est pas la première fois que les troupes en Irak se plaignent ouvertement d'un manque de moyens de protection. Ainsi, huit soldats ont porté plainte lundi contre le Pentagone, qu'ils accusent d'avoir prolongé de force leur séjour en Irak alors que leur contrat d'engagement dans l'armée arrivait à expiration. Sur ces huit soldats basés en Irak et au Koweït, sept ont préféré rester anonymes car ils craignent des représailles.

En octobre, 23 soldats avaient désobéi aux ordres de livrer du carburant à une base située dans une zone rebelle en Irak, considérant qu'il s'agissait d'une «mission suicide».

Ils estimaient que leurs camions étaient insuffisamment blindés contre les attaques de la guérilla et mal entretenus.

La mission avait finalement été menée par une équipe de remplacement, sans incident, selon des responsables du Pentagone, qui avaient affirmé que cette affaire n'était qu'un cas isolé d'insubordination.

Mais les sanctions légères finalement appliquées contre ces soldats donnent le sentiment que la hiérarchie veut apaiser les tensions. L'armée américaine a annoncé lundi que les 23 soldats échappaient à la cour martiale et qu'ils n'allaient recevoir que des sanctions allant de réprimandes à la rétrogradation, en passant par des amendes.

Les statistiques sont également un indicateur. Selon des chiffres rendus publics lundi par le Pentagone, plus de la moitié des 4024 réservistes à qui on a envoyé un ordre de mobilisation pour aller en Irak ou en Afghanistan ont demandé des reports, des exemptions, ou n'ont pas répondu à l'ordre reçu. Ils ont avancé des raisons médicales, des difficultés financières, des problèmes familiaux ou la nécessité de finir des études.

M. Rumsfeld, arrivé à Koweït en provenance de l'Afghanistan, où il avait assisté mardi à la prestation de serment du président Hamid Karzaï, a quitté l'émirat dans la soirée hier pour se rendre en Inde.

Agence France-Presse

Sgro continue d'être la cible de l'opposition

Ottawa — La ministre de l'Immigration, Judy Sgro, a esquivé les questions de l'opposition hier à propos du nombre de permis de résident temporaire accordés lors des élections fédérales du printemps dernier aux personnes habitant dans sa circonscription. Ces questions faisaient suite à des accusations selon lesquelles Mme Sgro aurait émis des permis ministériels à certains de ses partisans.

Sans relâche, les députés de l'opposition ont demandé à la ministre combien de permis elle avait accordés. Mme Sgro a refusé de répondre, soutenant avoir fait son travail avec intégrité. «Je me tiens ici et, n'importe quand devant vous, je suis prête à défendre mon intégrité», a-t-elle crié au milieu des protestations provenant des banquettes de l'opposition.

Depuis quelques semaines, Mme Sgro, une députée de Toronto, est sur la sellette parce que des révélations ont fait état d'un statut de résidente temporaire qu'elle aurait accordé à une danseuse nue qui travaillait à sa réélection. La ministre soutient qu'elle n'a rien à se reprocher et a référé cette question au commissaire à l'éthique du gouvernement fédéral.

Les questions d'hier étaient liées à d'autres révélations indiquant que Mme Sgro avait reçu une contribution électorale de 5000 \$ qu'elle n'aurait pas dû accepter de la part de Naseer Sadiq, un membre de son association de comté.

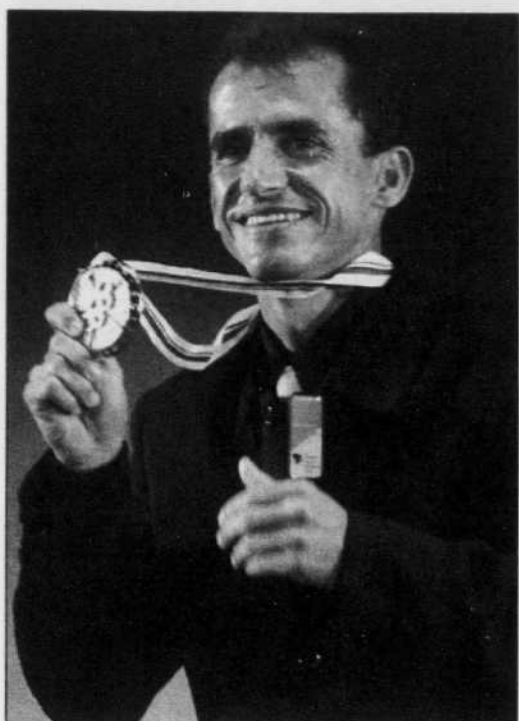
M. Sadiq a affirmé qu'il avait reçu cette somme de 5000 \$ d'un membre influent d'une communauté musulmane de Toronto, qui avait obtenu des permis ministériels et des visas de voyage. Il est illégal de faire un don indirect à un candidat lors d'un scrutin fédéral.

Mme Sgro a maintenu qu'il s'agissait de l'«erreur administrative» d'un travailleur d'élection bénévole.

Presse canadienne

LES SPORTS

Tous les honneurs



BRUNO DOMINGOS REUTERS

LE MARATHONIEN Vanderlei Cordeiro de Lima, médaillé de bronze aux Jeux olympiques d'Athènes, a été désigné hier sportif de l'année 2004 par le Comité olympique brésilien. De Lima, ceinturé par un déséquilibre durant le marathon olympique alors qu'il comptait près de 30 secondes d'avance sur ses poursuivants, a également été élu «personnalité olympique brésilienne de l'année» et décoré par le Comité international olympique de la médaille du baron de Coubertin.

Les joueurs de la LNH pensent pouvoir sauver la saison

«Nous avons le sentiment de faire plusieurs concessions»

PIERRE LEBRUN

Toronto — L'Association des joueurs de la LNH estime que la nouvelle proposition qu'elle a concoctée peut sauver ce qui reste de la saison.

Mais l'offre ne répondra pas à la principale exigence de la LNH, soit l'implantation d'un plafond salarial, quand les dirigeants de la ligue l'analyseront pour la première fois, aujourd'hui. Et c'est là que le bât blesse. «La question est de savoir combien intéressante peut être l'offre sans cette exigence que nous jugeons nécessaire [afin d'exercer un meilleur équilibre entre les salaires des joueurs et les revenus de la ligue]», a affirmé Bill Daly, vice-président exécutif et chef de direction de la LNH, hier. «Mais, comme nous l'avons dit, nous sommes prêts à l'analyser, à discuter et à négocier des aspects que tous les joueurs voudront nous soumettre.»

La LNH avance qu'elle a subi des pertes de 1,8 milliard \$US au cours des dix dernières années, y compris 273 millions au cours de la saison 2002-03 et 224 millions la saison dernière. Les joueurs contestent ces chiffres.

Pour ce qui est de la nouvelle proposition, l'AJLNH a ficelé les derniers détails hier, évitant toutefois d'en dévoiler le contenu. Mais voici quels pourraient être ses principaux éléments:

- Une taxe de luxe ayant plus de mordant. Dans l'offre du 9 septembre, la taxe proposée s'élevait à 20 % du dollar additionnel d'une masse salariale d'une équipe surpassant les 40 millions \$US — environ la moitié des 30 équipes aurait été pénalisée la saison dernière. Les joueurs préfèrent cette solution à l'instauration d'un plafond salarial.
- Partage des revenus: l'argent recueilli auprès des

équipes les plus dépensières grâce à la taxe de luxe serait distribué aux équipes opérant avec des budgets restreints.

- Diminution de salaire sur-le-champ pour tous les joueurs, mais davantage que de cinq pour cent comme on l'a proposé le 9 septembre.

- Diminution du plafond salarial pour les recrues, ce qui ferait économiser beaucoup d'argent aux propriétaires.

- Changements au système d'arbitrage salarial, qui pourrait s'apparenter au système du baseball majeur.

- Changements au processus d'offre qualificative afin de permettre aux équipes de garder leurs meilleurs éléments à un moindre coût.

«Nous avons le sentiment de faire plusieurs concessions», a déclaré le vice-président de l'AJLNH, Daniel Alfredsson, aux journalistes d'Ottawa, mardi. «S'ils [les propriétaires] disent qu'il n'y a pas matière à discussion, eh! bien, il n'y aura pas de discussion. [La proposition] peut difficilement être meilleure. C'est pas mal ce qu'on peut offrir de mieux.»

Malgré cela, la ligue tient mordicus à la mise en place d'un système qui assurera que les joueurs n'obtiendront pas plus de 53 % de tous les revenus. L'offre du syndicat ne permettra pas cela. Mais si les concessions suggérées sont jugées intéressantes, les deux parties pourraient finalement commencer les pourparlers. «Je crois qu'ils vont regarder attentivement ce qu'on leur présente et que les négociations vont s'amorcer», a dit Alfredsson. «Je pense qu'ils verront qu'il s'agit d'une bonne base de travail.» On croit que l'offre pourrait permettre aux propriétaires d'économiser 200 millions \$US la saison prochaine.

Presse canadienne

CYCLISME

Armstrong décidera en mai s'il participe au Tour de France

Austin, Texas — L'Américain Lance Armstrong décidera au mois de mai s'il participe au prochain Tour de France, dont il a remporté les six dernières éditions.

Il a déclaré au journal *Austin American-Statesman* daté d'hier qu'il allait poursuivre sa carrière encore deux ans, mais le recordman de victoires dans la Grande Boucle n'a toujours pas établi son agenda 2005. Le Texan se demande encore s'il va se focaliser sur les classiques du printemps ou se préparer spécifiquement pour la plus prestigieuse des courses à étapes.

Ses représentants n'ont pas répondu à un message laissé par l'Associated Press sur leur répondeur hier.

Après sa sixième victoire sur les Champs-Élysées cet été, Armstrong a déclaré qu'il avait l'intention de participer encore au Tour de France mais qu'il ne savait pas encore s'il le ferait en 2005 ou en 2006.

Mardi, Armstrong et son équipe ont terminé une semaine d'entraînement effectuée dans la région d'Austin. «J'ai les idées claires, je suis reposé et relax», a déclaré Armstrong. «Je me suis senti mieux que lors des précédents camps d'entraînement de décembre.»

L'équipe, qui portera le nom de Team Discovery à partir du 1^{er} janvier, après avoir été commanditée pendant neuf ans par l'US Postal Service, a également prévu un camp de deux semaines à Solvang, en Californie, qui débutera le 11 janvier.

Après la session d'entraînement de janvier, Armstrong et son directeur sportif Johan Bruyneel décideront dans quelles classiques ils s'engageront.

Armstrong quittera son domicile d'Austin à la mi-mars et passera six semaines en Europe en compétition. Quand il retournera chez lui au mois de mai, il décidera s'il participe au Tour.

Associated Press

EN BREF

En quête d'un volant, David Coulthard aura l'occasion de tester une Red Bull

Milton Keynes, Grande-Bretagne — Toujours en quête d'un volant pour 2005, David Coulthard a obtenu de tester la nouvelle Red Bull cette semaine à Jerez en Espagne. Il était largement prévu qu'il se joindrait à Jaguar, qui a été vendu par Ford à Red Bull le mois dernier. «J'ambitionne vraiment de revenir piloter une Formule 1», a déclaré Coulthard, qui a été remplacé par Juan Pablo Montoya chez McLaren. Coulthard a gagné 13 Grands Prix en 11 ans, et seul Michael Schumacher compte plus de victoires parmi les pilotes actifs. Son dernier succès remonte à l'ouverture de la saison 2003 à Melbourne en Australie. Il n'est pas monté sur le podium en 2004, son meilleur résultat ayant été une quatrième place à Hockenheim en Allemagne. — AP

HORS-JEU



Jean Dion

Sports Moins

Diffusée épisodiquement, la rubrique *Sports Moins* n'a qu'un but: meubler le temps en attendant la mort pour éviter d'y trop songer. Elle s'abreuve de multiples sources et rend compte d'histoires parfaitement insignifiantes en y adjoignant à la fin, en guise de valeur ajoutée, un petit gag désopilant du terroir.

Cette semaine, on commence par un exercice de méditation sur un autre propos à grand déploiement émanant du merveilleux monde du sport™. Il provient de Dennis Green, l'entraîneur-chef des Cardinals de l'Arizona, qui présentent un dossier de 4-8 cette saison. (À l'intention générale, mentionnons que les Cards ont été fondés en 1898 et que leur premier nom fut Morgan Athletic Club avant de s'appeler les Normals de Chicago. Comme ils avaient acheté des chandails de seconde main qui étaient d'un coloris rouge foncé, ils ont ensuite décidé de s'autobaptiser Cardinals. Ils étaient les Cardinals de Racine lorsqu'a été créée l'American Professional Football League, précurseur de la NFL, en 1920, ce qui fait de la franchise la plus ancienne de la ligue.)

Après, ils ont pris l'appellation de Chicago Cardinals. Après, en 1960, ils ont déménagé à St. Louis, et comme Chicago Cardinals s'appliquait assez mal à une équipe installée à St. Louis, ils se sont appelés St. Louis Cardinals. Après encore, en 1988, ils ont mis le cap sur Phoenix et se sont appelés Phoenix Cardinals, puis, en 1994, Arizona Cardinals. Les Cards, un petit sobriquet affectueux, n'ont jamais même passé proche de se rendre au Super Bowl. Ils n'ont pas remporté un championnat depuis 1947. C'est tout.)

Donc, Dennis Green a déclaré: «Quand je prends une décision, je la maintiens jusqu'à ce que je change d'idée.»

Il n'y a pas de morale à cela ni rien. Juste une idée brute que vous pourriez toujours déconstruire si le réveil est ennuyant.

Par ailleurs, toujours au football américain, les Steelers de Pittsburgh, la seule équipe de la NFL à posséder un côté de casque avec un logo et un côté avec pas de logo, s'émoustillent avec une fiche de 11-1. Ils sont menés par un quart-arrière recrue, Ben Roethlisberger, dont le surnom original est «Big Ben» et qui provient de l'université de Miami (Ohio), ce qui prouve que vous pouvez aller en vacances à Miami pour éviter un réveil ennuyant et vous retrouver quand même au fin fond de l'Ohio si vous ne faites pas attention.

Or, dans une ode au calembour de bon aloi, un restaurant du nord de Pittsburgh, Peppi's, a inscrit à son menu le Roethlisburger, une espèce de sandwich gigantesque comprenant boulette de viande, saucisses, œufs brouillés, oignons frits et fromage américain. Menuem. Il en coûte 7 \$ pour s'en délecter. Peppi's est situé au 1721 Penn Avenue, et on réserve au ☎ (412) 562-0125.

Par ailleurs, le resto Brentwood Express on Route 51 propose le Ben Roethlisburger à 3,95 \$: pain, boulette de viande, bacon, sauce barbecue, vinaigrette ranch, fromages cheddar et provolone. Et dans un Big Ben Roethlisburger, on rajoute une boulette. On s'informe au ☎ (412) 882-6788.

◆◆◆

En prévision de la Coupe du monde de soccer 2006, une fondation culturelle vient de lancer un nouveau magazine de foot, auquel j'étais abonné avant même qu'il ne soit au monde. Mais attention, pas n'importe quelle sorte de magazine: un magazine pour intellectuels. Il s'appelle *Anstoss*, un mot qu'on pourrait à peu près traduire par «coup d'envoi».

Dans sa première livraison, *Anstoss* présente un article sur le hooliganisme dans la Grèce antique, un essai sur les difficultés éprouvées par les footballeurs à devenir des vedettes de la culture pop et un dossier sur le gazon du terrain de foot en tant que «héros de la botanique».

On y retrouve également un poème de l'écrivain autrichien Peter Handke — auteur notamment de *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* — intitulé *Die Aufstellung des 1. FC Nürnberg vom 27.1.1968*, une pénétrante épopée en rimes riches. Mais non, c'est pas vrai, c'était juste pour voir si vous suiviez. En fait, l'œuvre consiste en une énumération des noms des 11 joueurs partants du FC Nürnberg lors du match du 27 janvier 1968, suivie de l'heure du début de la rencontre. Vous, vous êtes plutôt du genre rationnel, mais moi, honnêtement, ça m'a foutu le motton.

Evidemment, une telle publication m'a donné l'idée d'en créer une pour les gens d'ici. La littérature sportive à l'intention des intellectuels fait cruellement défaut au Québec.

Dans le premier numéro actuellement en préparation de *Pense et compte*, vous retrouverez donc des papiers de fond — comme dans: on ne peut pas aller plus bas — sur les méfaits du casque protecteur à une époque où les hommes ont une faible estime de leur soi-même et sur une histoire de la glace depuis le Würm jusqu'à la Zamboni, ainsi qu'un poème énumérant les noms des 11 personnes qui s'intéressaient encore aux Expos lorsqu'ils sont partis. Et, en prime, un grand dossier proposant une ontologie phénoménologique du lock-out au hockey intitulé *L'Être et puis euh le néant*.

Ne me remerciez pas, c'est pour la cause.

jdion@ledevoir.com

DÉCOUVRIR

LA REVUE DE LA RECHERCHE



La recherche d'ici
Son rôle dans votre quotidien

Obtenez
vos deux exemplaires gratuits
en envoyant vos coordonnées à decouvrir@acfas.ca

Maintenant en kiosque • www.acfas.ca/decouvrir

«A» COMME DANS cabillaud d'islande, polAnta, foie grAs, rAviolis au ricotta, mAgret de canard, coquelet de grAin, tatAki de thon, cerf de boileAu, romArin, sAlsa de mAngues, chips de tAro, huile d'Aneth, vAnille bourbon, pAnna cottA, nougAt glAcé, cardAmome | **OUVREZ LA BOUCHE ET DITES «A»!**

MIDI
Mar au ven 11 h 30 à 14 h


SOIRÉE
Mar au jeu 18 h à 23 h
Ven et sam 18 h à minuit

A

AREA RESTAURANTRAITEUR | 1429, AMHERST 514.890.6691 REST-AREA.QC.CA

A R E A

Poésie
Mara Tremblay
chante Rimbaud.
Ce soir à 20 h



CULTURE

Soirée baroque
ESPACE MUSIQUE
100.7 FM
Vivaldi et Telemann
avec l'Ensemble Rebel.
Ce soir à 20 h

CONCERTS CLASSIQUES

Trois amusettes, une platitude

I MUSICI
Dir. Yuli Turovsky.
Théâtre Maisonneuve,
le 6 décembre 2004.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Musici qui joue du Haydn n'a rien de banal. On s'en réjouit d'autant plus que l'esprit y est, la précision aussi, et le sens de l'humour, qu'on n'associe guère au maestro Turovsky, se fait très perceptible. Les flûtes et hautbois camouflent bien les légers flottements des premiers violons, l'équilibre entre les groupes est parfait, tout danse et rebondit avec la verve si caractéristique du dernier Haydn.

Bien sûr, on aimerait un peu plus de piquant, que la «surprise» du surnom soit plus bruyante dans le second mouvement, mais bon, on ne peut pas tout avoir et on ne se plaint pas trop de cet effet un peu édulcoré car le menuet qui suit sonne tel un vrai *ländler* à se taper sur les cuisses.

Suit le *Bœuf sur le toit*. Si cette version ne fait pas un effet... bœuf, Turovsky la rend avec une efficacité assurée. Un peu trop peut-être, malgré les efforts de tous les musi-

ciens souvent sollicités en solistes, sa battue comme un peu trop les variations de climats et le retour du thème entêtant devient répétitif plutôt que jubilatoire. On passe un bon moment, se rappelant avoir déjà ri de meilleur cœur et dans des versions plus ironiques.

Alexis Cardenas, Prix du public et second prix au Concours de Montréal, vient après l'entracte. Des *Deux saisons* de son compatriote Desenne, que de platitudes! Les citations des *Saisons* de Vivaldi sont navrantes de bêtise. Le compositeur devrait étudier le *Pucinel-la* ou *Jeux de cartes* (Stravinski) ou les *Quatre Saisons* de Piazzolla avant d'oser tenter de telles fadaïses dans ce genre de pastiche.

C'est imbecilement travesti, point à la ligne, une évidence encore plus grande car ce fut bien défendu par des interprètes qui s'ennuyaient...

Le bouquet final fut le Saint-Saëns. Cardenas le rejoue comme au concert gala du concours: légères audaces, panache calculé, quelques fautes de passage et d'intonation, toujours les mêmes. La musique facile, bien faite, apporte certes son lot de plaisirs; quand on l'interprète vraiment bien, on en jouit tout autrement.

Théâtre ouvert aux œuvres en devenir

Dans le cadre de l'événement «Impressions d'ici», la directrice artistique du Périscope ouvre la porte aux auteurs dramatiques

ISABELLE PORTER

Passionnée des mots, la directrice artistique du Périscope, Marie-Ginette Guay, suit de très près le travail de nos auteurs dramatiques et entretient des «conversations» avec des dizaines d'entre eux. À l'occasion de l'événement «Impressions d'ici», elle ouvre son théâtre à quelques œuvres en devenir. Premières lectures.

«Quand tu écris du théâtre, ton travail est fait pour une gang mais, pendant de longs mois, tu te retrouves tout seul, chez toi, devant ton ordinateur. À moins d'être eux-mêmes comédiens, les auteurs sont souvent isolés [...]. L'écriture est orpheline, elle a besoin d'une fenêtre, d'une conversation», explique la marraine d'«Impressions d'ici» à quelques jours de sa première édition. L'événement — le seul du genre à Québec avec les laboratoires du Trident — succède aux Rendez-vous dramaturgiques qui

se tenaient auparavant sous la gouverne de la compagnie du Niveau-Parking avec une approche davantage ouverte sur l'extérieur.

Cinq auteurs ont été invités à présenter leurs nouveaux textes à l'occasion de soirées de mise en lecture, du 9 au 12 décembre. On verra d'abord la traduction de Paul LeFebvre de la pièce *Bhopal* de Rahul Varma, créée en anglais à Montréal en 2001. Aux nouvelles, récemment, une résidente de Bhopal déclarait que ceux qui sont morts lors de l'explosion de l'usine d'Union Carbide, il y a 20 ans, avaient eu plus de chance que les survivants... Les occasions ne seront pas trop nombreuses de se rappeler ce qui se passe et s'est produit là-bas. Marie-Ginette Guay compte d'ailleurs programmer la pièce de Varma au Périscope l'an prochain.

Demain soir, ce sera au tour d'Isabelle Hubert d'hériter du studio de création avec la pièce *David et moi* dans une mise en lecture du comé-

dien Jean-Sébastien Ouellet, également son conjoint. «*Ça flirte avec l'autobiographie*, note Marie-Ginette Guay. *Ça se déroule dans sa Gaspésie natale, où des gens de sa génération revisitent leurs rêves d'ados.*»

Dans un tout autre style, on part de nouveau en région, samedi soir, avec *L'Hymen à Maria Chapdelaine*, faux drame dolbien, de Stéphane Allard. Connus surtout comme comédiens, Allard nous transporte dans les années 80, en plein bingo. Marie-Ginette Guay promet des répliques punchées, un humour grinçant et des personnages assez baroques: «*Il met en situation des paumés qui ressent de tout pour se sauver un bout de vie [...]. Jeunes ou vieux, ils veulent la cognotte pour s'en aller.*»

Dimanche, on entendra, en après-midi, une «tragédie sportive» pour ados de Martin Pouliot. Intitulée *Le Sang des autres*, la pièce se déroule dans une cité de banlieue où deux familles s'affrontent autour d'une

partie de hockey. De par sa mécanique, la pièce aurait des airs de tragédie shakespearienne, les personnages vivant des drames dignes d'*Hamlet* ou de *Roméo et Juliette*.

L'événement se clôt en soirée avec un nouveau texte d'André Jean, *Mots pour mots*. Véritable mise en abîme, le texte décrit la construction d'une pièce de théâtre, interrogeant Corneille, Racine et Molière au passage. Sont abordés notamment le travail quotidien des écrivains, leurs influences et l'esprit de compétition qui les anime.

Il est pour le moins révélateur que deux des cinq auteurs présentés parlent dans leurs pièces de leurs angoisses d'écrivains. Voilà une preuve de plus de la réalité de leur isolement et de la nécessité de le transcender.

■ Impressions d'ici, du 9 au 12 décembre à 20h (jeudi, vendredi et samedi) et à 15h et 19h (dimanche), au Périscope à Québec. Entrée: 7,50 \$.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE
présente en collaboration avec

RBC Marchés des Capitaux

Marc Hervieux

AU PROGRAMME

Les plus beaux airs de ténor

Samedi 11 décembre à 20 h

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)
RÉSERVATION: (450) 229-2586

1364, chemin Pierre-Péladeau
Spa Eastman: www.spaeastman.com

TV5 présentera cet hiver des séries documentaires québécoises

La chaîne francophone TV5 présentera en janvier prochain de nouvelles séries documentaires québécoises. Ainsi, *Cœurs battailleurs*, produite par Télé-Vision, ira à la rencontre des Acadiens d'origine et de leurs descendants louisianais, en une série de 26 épisodes de 30 minutes présentés par Zachary Richard. *Paris-Mont-réal*, produite par Artplus Film, est un projet séduisant: Marc-André Coallier et Daniela Lumbroso présenteront des artistes français qui raconteront leurs expériences québécoises et des artistes québécois qui raconteront leurs expériences françaises. Participeront à l'émission, entre autres, Charles Aznavour, Natasha St-Pier, Georges Moustaki, Corneille, Serge Lama, Robert Charlebois, Daniel Lavoie, Michel Fugain et Isabelle Boulay. La série comprendra 13 épisodes. Autre projet novateur, présenté par Pixcom: *Double mixte* veut présenter en 26 épisodes des couples mixtes québécois, où les conjoints de cultures totalement différentes doivent apprendre à vivre ensemble. TV5

Un ELAN des artistes anglophones après le sommet

Dans la foulée de leur sommet, qui s'est déroulé du 25 au 27 novembre dernier, les artistes anglophones du Québec ont créé l'ELAN (English-Language Arts Network), réseau qui les représente désormais auprès des instances gouvernementales auxquelles il réclame une aide financière. Hier, l'ELAN a lancé son site Internet (en anglais seulement pour l'instant), où on peut consulter les documents relatifs au sommet, les résumés des rencontres avec les représentants officiels des différents gouvernements et les notes biographiques de 85 des quelque 120 artistes qui ont participé à la rencontre de novembre. L'aide financière de la Québec Writers Federation et de la Québec Drama Federation a aussi fait l'objet des discussions lors du sommet.

Le projet des Artisans du rebut global intéresse l'Europe

PAUL CAUCHON

Le projet des *Artisans du rebut global*, dont la diffusion prend fin la semaine prochaine à Télé-Québec, fait des petits: la chaîne France 5 diffusera en effet l'émission du 20 au 24 décembre prochain en remontant les 13 demi-heures de l'émission en cinq épisodes d'une heure.

France 5, une chaîne publique qui s'apparente à Télé-Québec, diffusera l'émission en après-midi. «*Le projet des artisans a suscité beaucoup d'intérêt en Europe*», a expliqué la productrice déléguée Isabelle Vaillancourt, de chez Blue Storm. «*Nous avons été approchés pour que ce concept soit adapté, avec des équipes qui refaient leur propre construction. Mais nous ne pensions pas vendre l'émission québécoise telle quelle.*»

Les *Artisans du rebut global* raconte la construction, dans la région de Victoriaville, d'une mai-

À LA TÉLÉVISION

CHAÎNE	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut
GANAUX	Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Virginie	L'Épicerie	Qui l'êot crul / Antoine Bertrand, Louloun Danis	Ciao Bella! / Dernière Vie	Le Téléjournal/Le Point / La Chine	C'est dans l'air!	Cinéma				
SRC	Le TVA 18 heures	Vingt et un	Deux filles à Noël	Écran libre	Cinéma / LE MIRACLE DES CARTES (5) avec Catherine Osenberg, Thomas Sangster	Gr. Documentaires / Saint-Paulin Dalbairre avec Maria Bonnevie	Cinéma / JE SUIS DINA (4) avec Catherine Osenberg, Thomas Sangster	Le TVA	Devine qui vient ce soir	Écran libre	Les Groupes...	Période...	
TVA	Macaroni tout garni	Ramdam	...rebut global	Écran libre	Cinéma / JOYEUX NOËL (5) avec Steve Martin, Madeline Kahn	Saddam en fuite	Le Téléjournal/Le Point	Part...	Le Monde	Le Journal RDI	Téléjournal		
IQ	Le Journal (16:30)	Flash / Mario Jean	C'est mon show / Marie Denise Pelletier	Le Monde	Part...	Cinéma / COLETTE (5) avec M. Trintignant (2/2)	Les Saisons du renard	Journal	Panorama	Tout ça...			
TQS	Jrnl RDI	...Actions	Le Monde	Part...	Cinéma / COLETTE (5) avec M. Trintignant (2/2)	Les Saisons du renard	Journal	Panorama	Tout ça...				
TDI	Jrnl RDI	...Actions	Le Monde	Part...	Cinéma / COLETTE (5) avec M. Trintignant (2/2)	Les Saisons du renard	Journal	Panorama	Tout ça...				
TV5	Cible (17:55)	Jrnl FR2	...noms	Cinéma / COLETTE (5) avec M. Trintignant (2/2)	Les Saisons du renard	Journal	Panorama	Tout ça...					
B	...coulisses du hockey	Biographies / J. Bon Jovi	Dossiers FBI	Matière à enquête	Justice américaine	Stars sur le vif	Cinéma						
VIE	Oul, je...	Nicolas...	...ménage	Dre Nadia	Interventions miracles	...la vie est un combat	Décore ta...	Métamor.	C'est pourtant vrai	Cinéma			
MP	Top5...	Top5...	...monde?	M. Net	Vidéo Clips	...monde? / Toprock.	Mike Ward	Pimp...	S*P*A*M	Banzai	...attaquent		
MX	... (16:30)	Top DVD	de?	G.	Muséographie	Miami Vice	M. Richard	Benezra	Muséographie	M. Richard			
VRAK-TV	Astro Boy	J. Chan	Gilmore Girls	Simpson	Futurama	Les Griffin	La Clique	South Park	Henri pis...	Simpson	Futurama	Les Griffin	
TTF	Atomic...	Les Tofou	Sourire...	Scooby...	Simpson	Futurama	Les Griffin	La Clique	South Park	Henri pis...	Simpson	Futurama	Les Griffin
RDS	Sports 30	Sports 30	Hockey / Match des étoiles (1994)	Trouvailles et Trésors	JAG	...country	Paroles et Musique	Portraits...	Cinéma / LES TROIS JOURS DU CONDOR (3)	des chefs / Le plaisir croit...	Benoît Brière	La Loi...	
HISTORIA	Le Clan Campbell	Tourments de l'Histoire	Montréal, P.Q.	Agents doubles	L'Empreinte du crime	Monstres mécaniques	Paranormal	Entants...	Enfants...	Enfants...	Enfants...	Enfants...	
ARTV	Bibliotheca	...musique	Newport Beach	Farscape	La Porte des étoiles	Poltergeist	Affaires...	Langagier	Activités...	Pub	...des stars	Voit	
SERIES + CANAL Z	Centre de formation...	...monde	Motoneige	Panorama	The Nature of Things	Access H.	eTalk Daily	E.T.	Joey	Survivor: Vanuatu	The Apprentice	Without a Trace	News
SAVOIR	Évasion...	Alaska VR	Degrassi...	Voit	Panorama	Access H.	eTalk Daily	E.T.	Joey	Survivor: Vanuatu	The Apprentice	Without a Trace	News
EVASION	Évasion...	Alaska VR	Degrassi...	Voit	Panorama	Access H.	eTalk Daily	E.T.	Joey	Survivor: Vanuatu	The Apprentice	Without a Trace	News
TFO	Degrassi...	Voit	Panorama	The Nature of Things	Access H.	eTalk Daily	E.T.	Joey	Survivor: Vanuatu	The Apprentice	Without a Trace	News	
CBC	Canada Now	The Nature of Things	Access H.	eTalk Daily	E.T.	Joey	Survivor: Vanuatu	The Apprentice	Without a Trace	News	Sports	Studio 2	
GBL	News	...National	McBean	Superstructures	Studio 2	Extreme Makeover	Life as we Know It	Primetime Live	King... Hill	... (23:35)	Pub		
TVQ	G. Shrinks	McBean	Superstructures	Studio 2	Extreme Makeover	Life as we Know It	Primetime Live	King... Hill	... (23:35)	Pub			
ABC	Simpsons	ABC News	The Insider	Millionaire	Survivor: Vanuatu	CSI: Crime Scene...	ER (21:59)	Without a Trace	News	Sports	Studio 2		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Joey	Willi...	The Apprentice 2	ER (21:59)	Grandma got Run...	Family TV Awards	Justice	Charlie	
NBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Joey	Willi...	The Apprentice 2	ER (21:59)	Grandma got Run...	Family TV Awards	Justice	Charlie	
FOX	Malcolm...	That 70s...	Friends	Sinfeld	BBC News	Find!	André Rieu: Live in Tuscany	Daniel O'Donnell Live from Branson	The O.C.	CSI: Crime Scene...	Cold Case Files	Cinéma / GO TELL THE SPARTANS (4) avec Burt Lancaster	Law & Order
PBS (33)	The Newshour	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Daniel O'Donnell Live from Branson	The O.C.	CSI: Crime Scene...	Cold Case Files	Cinéma / GO TELL THE SPARTANS (4) avec Burt Lancaster	Law & Order	Frontiers...	
PBS (57)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Daniel O'Donnell Live from Branson	The O.C.	CSI: Crime Scene...	Cold Case Files	Cinéma / GO TELL THE SPARTANS (4) avec Burt Lancaster	Law & Order	Frontiers...	
CTV (Comp 1)	News	eTalk Daily	Jeopardy	Daniel O'Donnell Live from Branson	The O.C.	CSI: Crime Scene...	Cold Case Files	Cinéma / GO TELL THE SPARTANS (4) avec Burt Lancaster	Law & Order	Frontiers...			
A&E	City Confidential	American Justice	Cold Case Files	Cinéma / GO TELL THE SPARTANS (4) avec Burt Lancaster	Law & Order	Frontiers...							
BRAVO	Videos	Jack London's Call of...	Richier, Ink	Egypt Week / Sphinx...	Frontiers. Construction	Extreme Engineering	Turning Points of History	JAG	Command.	American Empire	National	... (00:03)	
DISCOVERY	Ultimate Racing Crashes	Daily Planet	Egypt Week / Sphinx...	Frontiers. Construction	Extreme Engineering	Turning Points of History	JAG	Command.	American Empire	National	... (00:03)		
HISTORY	Master.	Bordert.	JAG	Commando (1/4)	Artillery: God of War	Rough Cuts	Kath...	Josh (22:31)	CSI (23:03)	... (00:03)			
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	...American Empire	National	... (00:03)						
SHOWCASE	Doc	Da Vinci's Inquest	In a Fix	...Gourmet	Matchm.	Campus...	Dogs, Jobs	Animal Miracles	Sex Toys	Matchm.	Extra		
LEARNING	Clean Sweep	In a Fix	...Gourmet	Matchm.	Campus...	Dogs, Jobs	Animal Miracles	Sex Toys	Matchm.	Extra			
LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Adoption...	...Gourmet	Matchm.	Campus...	Dogs, Jobs	Animal Miracles	Sex Toys	Matchm.	Extra		
TSN	Off. Record	Sportscent.	2004 Poker Million	Boxing / Shane Mostley	Winky Wright	Dragon Ball	Inuyasha	...Hunters	Fries with...	Ready...	My Family	... (00:05)	
YTV	Spongebob	Jacob...	Chalk Zone	Being Ian									
GANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut

NOS CHOIX CE SOIR

DEUX FILLES À NOËL
Une émission de Noël des *Deux filles le matin*, où des artistes offrent leurs services en cadeau à des téléspectateurs.
TVA, 19h

COLETTE, UNE FEMME LIBRE
Suite et fin du téléfilm de Nadine Trintignant, dont la diffusion a commencé la semaine dernière.
TV5, 19h30

L'ÉPICERIE
Le magazine étudie la valeur nutritive d'un classique du temps des Fêtes, la tourtière. Et il explique ce que doit être un vrai sucre à la crème!
Radio-Canada, 19h30

LES GRANDS DOCUMENTAIRES
L'année dernière, Jean-Claude Labrecque est retourné dans un petit village de Gaspésie disparu il y a plus de 30 ans, fermé par le gouvernement de l'époque, où il avait tourné son film de fiction *Les Smattes*. Cela donne un fort beau documentaire, *Le Grand Déplacement de Saint-Paulin-Dalbairre*, qui porte sur la force et la persistance des racines.
Télé-Québec, 20h



Ce soir 21 h
Je suis Dina
Une jeune femme passionnée ne peut s'empêcher de détruire ceux qu'elle aime.
Avec Gérard Depardieu et Maria Bonnevie.

19 h
Les artisans du rebut global
Alternatives à la peinture.

19 h 30
Écran libre
Yves Jacques. Sa rencontre avec Martin Scorsese.
Animation : Marie-Louise Arsenaud

Télé-Québec
telequebec.tv

Ça change de la télé